

BANQUET AU COLLÈGE.

Le midi il y eut grand banquet au Collège. Tous les citoyens de marque de Saint-Boniface avaient tenu à prendre part à ces agapes. Des toasts furent portés au Pape, au Roi, à la ville, aux anciens professeurs et à la presse.

M. le président Bétournay invita d'abord Mgr l'Archevêque à proposer la santé du Pape. Monseigneur commença par faire remarquer que, dans toute réunion de Catholiques, cette santé s'imposait tout d'abord, parce que le Pape est le représentant de Jésus-Christ, le Roi des rois. Faisant allusion à la soumission que tout fidèle doit au Vicaire de Jésus-Christ, Sa Grandeur fit remarquer que les directions pontificales s'adressent à chacun: évêque, prêtre et laïque, et que les élèves du Collège de Saint-Boniface, en raison de l'éducation chrétienne et supérieure qu'ils ont reçue, doivent partout donner l'exemple de cette obéissance pleine et entière. Nous devons nous entendre pour combattre l'éducation neutre sur tous les terrains, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. Nous devons faire sentir notre influence et nous opposer aux doctrines néfastes de l'Université neutre et de l'instruction obligatoire. La Saskatchewan et l'Alberta ont des Universités neutres. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous en sommes menacés. La lutte est déjà engagée et j'espère que nous pourrons compter sur chaque ancien élève du Collège. Soyons unis et nous serons forts. Nous nous ferons respecter et l'on devra compter avec nous.

Monseigneur parla aussi en anglais et rappela que l'éducation doit former tout l'homme, son esprit et son cœur, et que pour atteindre cette fin l'instruction religieuse est absolument nécessaire. Sa Grandeur indiqua l'importance des classiques grecs et latins dans le développement de l'intelligence.

Les convives chantèrent l'*Oremus pro Pontifice* et le Dr F. Lachance répondit à la santé proposée. " Je n'oublierai jamais, raconta-t-il, l'impression que j'éprouvai lorsque j'eus le bonheur d'aller à Rome porter à Sa Sainteté les hommages de la Jeunesse Catholique de mon pays en 1908. Comme je m'étais agenouillé, le Pape me prit par la main, en me disant: "*Mon cher enfant, debout!*" L'orateur esquissa à grands traits la grande figure de Pie X et termina en évoquant le souvenir de Jeanne d'Arc, l'héroïne récemment placée sur les autels.

L'honorable Juge Prendergast, invité à proposer la santé du Roi, le fit brièvement, car, dit-il, l'habitude veut qu'on accueille cette santé en silence. Néanmoins on me permettra une discrète mention, en cette circonstance, de la récente modification de la formule du serment royal, par laquelle on mettait sur les lèvres du Souverain des paroles qui n'étaient pas dans son cœur. Cet acte est pour nous, Catholiques, un sujet de joie patriotique et de légitime fierté et il ne saurait qu'augmenter notre loyauté. C'est le fleuron essentiel qui lui manquait encore.